



ORIENTATIONS METHODOLOGIQUES DES ATELIERS DE L'UNIVERSITE POPULAIRE DES MOUVEMENTS SOCIAUX (UPMS)

NOTE: Le document d'orientations méthodologiques rassemble les contributions de tous les participants de l'UPMS dès que l'idée a été lancée lors du FSM 2003. En particulier, la contribution des organisations membres du secrétariat technique de tous les participants dans les ateliers de UPMS tenus à Cordoue (Argentine), Medellín (Colombie), Belo Horizonte (Brésil), Porto Alegre (Brésil) et Vieux Village, Casimiro de Abreu (Brésil) (sous le Sommet des Peuples 2012), et les participants à des réunions sur PUSM tenues à Caracas (Venezuela), Rome (Italie), Utrecht (Pays-Bas), Mumbai (Inde), Amsterdam (Pays-Bas), Nairobi (Kenya), Dakar (Sénégal). A été préparé par les groupes de travail créés dans le Forum 2012 Social Thématique (Porto Alegre), notamment par le Comité de coordination ("Tableau 28 Janvier 2012") et la Commission de la Charte et de la Méthodologie. Cette version inclut les modifications introduites, discutées lors de la rencontre sur l'UPMS qui a eu lieu à Lima, en 2014, et définies lors d'une réunion à Lisbonne, en 2015.

1) A PROPOS DE L'UPMS – APERÇU HISTORIQUE

Au cours du développement du Forum Social Mondial (FSM), certaines organisations des mouvements sociaux, ONG, syndicats et intellectuels ont conclu qu'il ne sera pas possible d'aboutir à une justice sociale globale sans une justice cognitive globale. C'est dans ce contexte qu'a commencé à germer l'idée de constituer l'UPMS et c'est au cours des successives éditions du forum que celle-ci a mûri. C'est finalement pendant la rencontre du Forum Social Mondial de 2003 qu'est lancée l'Université Populaire des Mouvements Sociaux (UPMS) pour une démocratie cognitive globale.

L'Université Populaire des Mouvements Sociaux est un espace de formation interculturel qui promeut un processus d'interconnaissance et d'auto-éducation avec le double objectif d'augmenter la connaissance réciproque entre les mouvements et les organisations et de rendre possible leur coalition et des actions collectives conjointes. Elle constitue un espace ouvert pour l'approfondissement de la réflexion, le débat démocratique d'idées, la formulation de propositions, l'échange libre d'expériences et l'articulation pour des actions efficaces, d'entités et de mouvements sociaux locaux,

nationaux et globaux qui s'opposent au néolibéralisme et à la domination du monde par le capital et par n'importe quelle forme d'impérialisme.

Le public-cible de l'UPMS se compose d'activistes, de dirigeants des mouvements sociaux, de membres d'organisations non gouvernementales, de syndicalistes ainsi que de scientifiques sociaux, de chercheurs et d'artistes engagés dans la transformation sociale progressiste.

Dans ce domaine, l'UPMS part de trois prémisses :

- grâce au FSM, il s'est révélé évident que les différents mouvements devaient s'articuler pour organiser des actions collectives efficaces ;

- une telle articulation n'est pas évidente à cause du manque de connaissance réciproque significatif entre les mouvements. Cette méconnaissance est parfois alimentée par des préjugés (par exemple, entre mouvements paysans et mouvements urbains ; entre mouvements de femmes et mouvements indigènes, entre mouvements ouvriers et mouvements écologiques) ;

- lorsqu'il y a de réelles divergences, il est important de pouvoir en débattre pour savoir jusqu'où il est possible d'aller ensemble.

2) CONCEPTS ET METHODOLOGIE

Lignes directrices conceptuelles :

La formation souhaitée par l'UPMS est double. D'un côté, promouvoir l'apprentissage d'activistes et de leaders communautaires, des mouvements et des organisations sociales, en potentialisant la discussion de cadres analytiques, théoriques, historiques et comparatifs qui lui permettent d'approfondir la compréhension réflexive de sa pratique – de ses méthodes et de ses objectifs. D'un autre côté, promouvoir l'apprentissage de scientifiques sociaux, d'intellectuels et d'artistes engagés auprès de mouvements et d'organisations sociales, leur donnant la possibilité d'orienter leurs études sur des thèmes et des problèmes considérés comme les plus pertinents ou urgents par les mouvements et les organisations.

C'est de ce double apprentissage que l'UPMS tire sa nouveauté. Pour atteindre cet objectif, l'UPMS va au-delà de la distinction conventionnelle entre enseignement et apprentissage – basée sur la distinction enseignants-apprenants – et crée des contextes et des moments d'apprentissage réciproque. Son point de départ naît du fait

qu'il existe des ignorances réciproques. Son point d'arrivée correspond à la production partagée de connaissances aussi globales que les processus de mondialisation et aussi diverses que sont tous ceux qui luttent contre la mondialisation néolibérale, le capitalisme, la domination et l'oppression.

L'UPMS n'est pas une école de formation de cadres ou de dirigeants représentants d'organisations et de mouvements sociaux. Même si l'UPMS oriente clairement son action vers la transformation sociale, son objectif n'est pas d'apporter les mêmes types de compétences et d'instruction que celles communément offertes par d'autres universités populaires au cours d'expériences déjà connues.

A la lumière de cette approche, l'UPMS souhaite :

- approfondir la compréhension réciproque entre mouvements/organisations et politiques sociales ;

- créer des niveaux de confiance réciproque entre des mouvements/organisations différents afin de rendre possible la mise en place d'actions politiques conjointes qui impliquent l'investissement de ressources et l'assomption de risques pour les mouvements/organisations respectifs ;

- concevoir et promouvoir des actions politiques collectives basées sur des relations de responsabilité partagées et sur le respect de l'identité politique et culturelle des différents mouvements/organisations concernés.

Lignes directrices méthodologiques :

L'UPMS fonctionne via un réseau d'interactions tourné vers la promotion de la connaissance et de la valorisation critique de l'énorme diversité des savoirs et pratiques déployés par les différents mouvements et organisations. Son essence réside dans son caractère inter-thématique, forgé à travers de la promotion de réflexions et d'articulations entre différents mouvements tels que ceux féministes, ouvriers, indigènes, quilombolas, étudiants, noirs, LGBT, écologiques, etc.

La méthodologie qui oriente l'UPMS part d'une longue tradition d'éducation populaire où le nom de Paulo Freire y figure comme une référence pour tous. Elle est enrichie par deux propositions de Boaventura de Sousa Santos :

- La traduction interculturelle et interpolitique : il existe de nombreuses connaissances possibles qui ont besoin d'être rendues visibles pour développer des formes hybrides de connaissance émancipatoire. La proposition du travail de

traduction est d'orienter la dynamique interculturelle et politique pour rendre visible non seulement les multiples formes de résistance à l'oppression et à la domination, mais aussi les aspirations qui les animent, permettant ainsi de les faire dialoguer entre elles.

- L'écologie des savoirs : elle consiste en un processus de revalorisation de la diversité des savoirs et des pratiques existants dans le monde qui sont rendus invisibles, ou absents, par la connaissance monoculturelle moderne occidentale. L'écologie des savoirs est une attitude qui transcende la logique dominante de production de la connaissance. Elle intègre un processus pédagogique de production de la connaissance qui vise la combinaison et l'enrichissement mutuel de connaissances nées de la lutte et de celles académiques solidaires.

L'UPMS n'est pas une invention mais une affirmation d'un processus pédagogique orienté par les principes d'Education Populaire. Ces principes placent le savoir populaire au centre de la construction du projet politique alternatif, reconnaissant, ainsi, la vie quotidienne et l'expérience comme des espaces de construction de la nouvelle hégémonie.

Partant de ces postulats, l'UPMS cherche à :

- aller encore plus loin dans l'élimination de la distinction entre enseignants et apprenants dans la mesure où, pour l'UPMS, tous les participants sont porteurs, sur un pied d'égalité, de connaissances valables ;

- avoir une vocation politique forte dans la mesure où les participants sont politiquement organisés en mouvements et associations ;

- avoir pour vocation de promouvoir des actions collectives auxquelles participent des mouvements avec des agendas relativement différents (la politique intermouvements).

Démarche méthodologique

Les ateliers de l'UPMS doivent potentialiser l'échange de savoirs en alternant des périodes de discussion, des périodes d'études et de réflexion¹ et des périodes de loisir. Pour cela, on propose que les ateliers aient lieu sur, au moins, deux jours – pour une durée d'au moins 16 heures – et que les participants soient hébergés (régime

¹ Le matériel d'étude peut être des plus variés: exposés oraux, documentation présentée par les mouvements et organisations, textes théoriques et analytiques proposés par des intellectuels militants, pièces de théâtre (par exemple, la méthodologie du Théâtre de l'Opprimé proposé par Augusto Boal), etc.

résidentiel) au même endroit et prennent leur repas ensemble. En effet, ces moments passés 'hors atelier' représentent des moments très riches en apprentissage et en échange, à incorporer au processus pédagogique.

Le débat et la discussion pour chaque atelier de l'UPMS doit suivre un thème central. La composition des ateliers est de 30 à 50 participants, invités par les organisateurs et les animateurs des ateliers. La composition du groupe doit suivre, avec flexibilité, la règle d'un tiers d'intellectuels militants (« *celui qui participe et partage le projet social et politique de son champ d'étude* ») ou d'artistes engagés dans des mouvements sociaux et de deux tiers d'activistes/dirigeants de mouvements sociaux/ONG. Les mouvements/organisations représentés devront être actifs dans au moins trois domaines thématiques de lutte en lien avec le thème central. L'objectif est précisément de confronter différentes perspectives sur le même thème.

Il est d'une importance primordiale que la dynamique de construction pédagogique des ateliers UPMS privilégie une relation horizontale entre tous les participants – y compris les animateurs – et qu'elle soit motivée par des méthodes différenciées, participatives et d'autres formes d'expression communes aux propres mouvements. Par conséquent, il est nécessaire de faire entrer dans la dynamique pédagogique les apprentissages et les expériences vécues dans la pratique quotidienne.

Toutefois, les ateliers impliquent une dynamique qui va au-delà de la condition opérationnelle et, pour qu'ils soient conduits de manière satisfaisante, il faut aussi considérer la méthodologie de l'UPMS dans les phases qui les précèdent, les accompagnent et les succèdent. Ces phases sont étroitement liées et d'importance significative. La dynamique de chaque UPMS dicte la façon dont la méthodologie est appropriée, celle-ci devant être mise en pratique en fonction des spécificités de l'atelier. Les phases de l'UPMS peuvent donc être en nombre inférieur ou supérieur à ce qui est suggéré ici.

La première phase se rapporte à **l'articulation et à la mobilisation préalable** – elle permet d'identifier les sujets potentiels et de susciter leur intérêt à participer au processus. Il s'agit des sujets intéressés par les activités elles-mêmes, mais aussi des partenaires qui, outre le fait de participer aux activités, peuvent contribuer matériellement à la viabilité de la proposition.

Ainsi, avant le démarrage de l'atelier, les animateurs doivent avoir deux préoccupations :

a) Collecter des fonds pour couvrir les frais d'hébergement, d'alimentation, de transport et de logistique pour la réalisation de l'atelier. Afin de collecter des fonds, il faut définir des stratégies au sein desquelles il est fondamental de rédiger un projet qui présente la finalité de l'atelier, sa pertinence politique, le processus méthodologique/pédagogique et une proposition budgétaire bien détaillée.²

b) Mobiliser les participants de l'atelier. Cette phase exige une attention particulière et beaucoup de travail. Elle doit permettre de sensibiliser les pairs et d'éveiller leur intérêt à participer à l'atelier. Pour la mobilisation, il est nécessaire d'identifier les sujets politiques qui cotoient le thème central et d'établir des critères de sélection des invités (autres que ceux déjà mentionnés) qui prennent en compte la répartition selon la race, le genre, l'âge, la diversité sexuelle, la provenance géographique, etc., afin d'avoir un éventail de participants assez diversifié. Les animateurs de chaque atelier sont libres d'élaborer et de conduire ces méthodes de sélection mais doivent veiller à la transparence du processus tout comme à l'équilibre entre les différents savoirs.

La deuxième phase correspond à la **réalisation de l'atelier en soi**. Le groupe d'animateurs doit discuter au préalable de la méthodologie afin d'affiner la proposition de programmation, que soit le résultat d'un processus collectif. De même, le processus de systématisation et leurs responsables doivent être désignés - voir item « à propos des préparatifs » (ci-dessous).

Enfin, pendant cette phase, les animateurs doivent étudier les textes et le matériel de systématisation d'autres ateliers – disponible sur le site de l'UPMS –, et certaines orientations élaborées par les auteurs de la proposition de l'UPMS.

Si l'atelier se déroule sur deux jours, la proposition est que la première journée soit consacrée à la rencontre. Elle doit permettre aux personnes d'apprendre à mieux se connaître, à découvrir les différents drapeaux de lutte et à identifier les thèmes les plus pertinents et urgents de débattre par la suite. Pendant la soirée, il est important de consacrer quelques heures à la convivialité et à la confraternisation. En effet, les moments de loisir sont tout aussi importants que ceux de travail et tous doivent y participer.

² Dans ce processus de relation et d'interlocution avec les éventuels sponsors de l'UPMS, il est nécessaire de clarifier le fait que la condition de financeur ne leur confère pas le pouvoir de coordonner ou de décider de la méthodologie et de la construction de l'UPMS. Ils seront néanmoins invités à se joindre aux auteurs de la proposition et aux animateurs dans un processus de construction collective.

La deuxième journée doit permettre d'approfondir la discussion et les orientations et donc de définir les éventuelles futures articulations entre les mouvements/associations/organisations présents.

Première journée

Instant 1. Qu'est-ce que l'UPMS ?

Les animateurs doivent expliquer la proposition de l'UPMS, expliciter le processus d'organisation de l'atelier et construire, avec tous les autres participants, à un accord de convivialité pour les deux jours de l'atelier. Il est important parce qu'il peut y avoir des personnes qui ne parlent pas la même langue et qu'il faut garantir une intelligibilité commune de communication.

Dans cette première phase, il est important de désigner collectivement les responsables du processus de systématisation, de la prise de notes et de la mémoire de l'atelier. Lorsque des « systématisateurs » sont désignés au préalable, il paraît pertinent de les présenter au collectif participant de l'atelier à son démarrage. Cela permet effectivement d'éviter des éventuelles malentendus dans les annotations, les enregistrements audiovisuels et les photographies (pour plus d'informations sur le processus de systématisation voir item « A propos de la Mémoire »).

Avant cette phase, il est important de réaliser un rite de communion initial (moment d'animation, d'intégration et de réflexion très utilisé par les mouvements sociaux).

Instant 2. Qui sommes-nous ?

Chaque mouvement/organisation et intellectuel militant réalise sa présentation : idéologie, objectifs, organisation, pratiques d'intervention sociale et politique. Il peut également demander des précisions et identifier brièvement ses attentes au regard de l'atelier : objectifs, réserves, doutes, niveaux d'implication.

Instant 3. Quels sont nos meilleures réussites ? Quels sont nos plus grands défis et limites ?

Chaque mouvement doit commencer par contextualiser sa lutte dans son pays ou sa région et ensuite identifier les interventions/campagnes/actions dans lesquelles il considère avoir le plus de réussite et celles qui ont échoué ou qui ont présenté des

difficultés de mise en œuvre. Il doit identifier spécifiquement les ennemis ou adversaires de ses luttes et ses principaux alliés, réels ou potentiels.

Indépendamment de la méthode utilisée pour la conduite de la réflexion, il semble important de produire un débat où les participants puissent échanger sur ce qui a été identifié comme réussite, limite ou difficulté du processus ; sur les raisons alternatives pour l'obtention de ces résultats, sur ce qui aurait pu être fait pour éviter ces difficultés et sur ce que sont les plus grands défis pour le futur.

Instant 4. Quels sont les thèmes les plus urgents à débattre ?

Le débat antérieur s'est orienté vers certaines réflexions qui ont elles-mêmes pointé des thèmes qui doivent être approfondis. Il est intéressant que les animateurs impulsent une dynamique auprès des participants pour qu'ils prennent conscience collectivement de ces thèmes et qu'il les désignent comme étant importants à approfondir et à débattre.

Dans ce sens, il faut identifier :

- les thèmes qui ont émergé ;
- les thèmes qui ont été absents et qui, en principe, auraient du être considérés comme pertinents.

Instant 5. Dîner - Convivialité - Confraternisation.

Deuxième journée

Instant 6. Qu'est-ce qui nous rassemble et qu'est-ce qui nous sépare ?

Dans la perspective des thèmes définis la veille, il est recommandé de réaliser une longue période de débat sur les divergences et les convergences identifiées entre les idéologies, les modèles d'organisation et d'intervention, les pratiques et les discours des mouvements/organisations. Ce débat pourra soulever, entre autres, les questions suivantes :

a – Quelles sont les divergences et convergences de points de vue et les perspectives contextuelles ?

b – Quelles sont les différences de fond et quelles sont les différences de langage ? Quels sont les concepts les plus importants pour caractériser notre action et notre lutte et pourquoi les préférons-nous à d'autres concepts alternatifs ?

c – Quelles sont les différences et les affinités organisationnelles ?

d – Quelles sont les différences et les affinités dans les modèles et pratiques d'intervention et d'activisme ?

e – Quelles sont les différences idéologiques, de perspectives et d'intervention surmontables et celles insurmontables ?

f – Quelles sont les complémentarités qui peuvent être identifiées ?

g – Quelles expériences de collaboration avons-nous eu avec les autres mouvements/organisations ? Quel bilan ?

Pour l'identification des principales convergences et divergences, nous suggérons que les animateurs organisent certaines questions provocatrices en suivant une feuille de route spécifique qui comprend des questions ponctuelles sur les thèmes centraux de l'atelier et une feuille de route générale³ qui présente le profil, les objectifs et l'ensemble des conditions générales des luttes sociales. Ceci est une proposition de méthode pour provoquer le débat qui peut être utilisée ou non, en fonction du temps disponible pendant la deuxième journée de l'atelier. Il convient de souligner qu'il revient aux animateurs de lister certaines questions pour la discussion afin d'organiser une ligne de réflexion.

Instant 7. *Que pouvons-nous apprendre les uns des autres et faire ensemble ?*

Dans le cadre du processus d'évaluation, les participants identifient ce qu'ils ont appris de plus significatif en terme d'options à éviter sur le plan politique,

³ A titre d'exemple, la feuille de route générale peut inclure des thèmes/questions qui pourront être introduits dans le débat lorsque jugés nécessaires :

- Est-ce utile d'imaginer une société postcapitaliste et de lutter pour elle ou devons-nous nous centrer sur la création d'une société plus juste ?
- Quel est le rôle de l'Etat dans nos luttes ? Est-il toujours ennemi ou allié ou dans quelles conditions peut-il être l'un ou l'autre ?
- Quelle est notre position face au marché ? Est-il toujours ennemi ou allié ou dans quelles conditions peut-il être l'un ou l'autre ?
- Existence des priorités, ou des hiérarchies, entre luttes contre l'inégalité économique, contre la discrimination sexuelle, ethnique, raciale, contre la dégradation environnementale, contre l'oppression culturelle ?
- Les actions directes légales ou illégales sont-elles plus ou moins efficaces que celles institutionnelles ? Dans quelles conditions peut-on envisager un recours aux tribunaux pour soutenir les revendications ?
- Les luttes locales ou nationales sont-elles plus ou moins importantes que celles globales ? Quels sont les obstacles aux alliances internationales, continentales ?
- Quel type de relations doit être maintenu entre mouvements/organisations du Sud et mouvements/organisations du Nord ? Jusqu'où sont possibles des alliances ? Comment aborder le problème de la dépendance financière ?
- Quelle est l'importance du Forum Social Mondial ? Quel avenir a-t-il ?
- Comment lutter contre la criminalisation de la protestation sociale qui s'intensifie dans différents pays, en ayant parfois recours à la nouvelle génération de législation anti-terroriste ?
- Comment utiliser les médias ?

épistémologique, organisationnel et d'intervention parce qu'elles représenteraient de mauvais choix mais aussi en terme d'options, plus viables, à adopter ou à prendre en compte pour améliorer l'organisation et la pratique du mouvement/organisation.

Dans cette phase de la réunion, les participants, en dialogue ouvert, imaginent et proposent des actions, interventions, luttes, campagnes qui pourraient être menées conjointement avec tous les mouvements/organisations ou avec certains d'entre eux. Parmi les propositions d'actions conjointes, peuvent être sélectionnées celles qui ont remporté le plus de consensus sur le plan idéologique, organisationnel et pratique.

Instant 8. *Quels étaient les absents?*

Les participants identifient les mouvements/organisations et intellectuels qui étaient absents et dont la contribution aurait pu être importante pour mener à bien les actions collectives définies. Les absences seront relevées pour qu'elles puissent être traitées aux prochains ateliers.

Instant 9. *Quelles sont nos délibérations ? Comment allons-nous les faire ? Et quelle opinion avons-nous du futur de l'UPMS ?* A ce moment précis, il est nécessaire de privilégier un temps final pour organiser les orientations futures et contribuer à la continuité de l'UPMS.

Instant 10. *Rite de communion de clôture.*

Quelques considérations sur les préparatifs des ateliers UPMS :

- Visiter l'endroit où sera réalisé l'atelier et préparer la salle pour que soit possible et facile l'interaction face à face de tous les participants. Il serait positif qu'une légère collation soit prévue pendant les pauses ;

- Vérifier les conditions de lecture vidéo pendant les sessions ;

- Identifier l'équipe qui sera responsable du processus de systématisation de l'atelier. Les produits de systématisation doivent être approuvés par tous les participants avant d'être rattachés à la page de l'UPMS. Discuter des termes des produits de systématisation, quels produits choisir et définir le délai pour leur élaboration ;

- Réfléchir à une proposition pour la convivialité et la confraternisation de la première journée et approuver cette proposition au début de l'atelier – dans l'accord de convivialité;

- Identifier des personnes qui pourraient être responsables du processus d'intégration, d'animation et de rite de communion ;

- S'il y a des participants qui ne parlent pas la même langue, identifier la disponibilité de certaines personnes pour aider dans la traduction consécutive ;

- Une liste de présence doit être préparée et signée chaque jour par tous les participants des ateliers de façon à maintenir la communication entre eux? les participants ;

- Un certificat faisant mention de la date, du lieu, des heures travaillées et du thème de discussion de l'atelier doit être délivré et signé par les auteurs de la proposition d'atelier, les animateurs et les organisateurs de l'atelier.

4) Participation dans le réseau et continuité de l'UPMS :

La dernière phase est rattachée au **moment post-atelier** et correspond au processus de reddition de comptes et d'organisation de la systématisation. Ici, les animateurs doivent s'organiser pour créer des mécanismes de reddition de comptes pour les partisans de l'UPMS. De même, ils doivent conserver du temps pour organiser et finaliser le ou les produits de la systématisation.

Tous ces documents digitaux(du projet pour la collecte de fonds, les documents issus du processus de dialogue aux produits de la systématisation), doivent être adressés au groupe responsable de la page web upms.mail@gmail.com afin que les résultats les plus importants soient mis en ligne sur le site. Tout le matériel (documents, photographies, enregistrements vidéo, annotations manuscrites prises pendant les ateliers) seront archivés au Mémorial de l'UPMS sis à côté du Mémorial du Forum Social Mondial à Porto Alegre/ Rio Grande do Sul/ Brésil⁴.

A propos du rôle des animateurs :

⁴ Les locaux du FSM et de l'UPMS se trouvent au sous-sol de l'immeuble Mémorial du Rio Grande do Sul sis à Rua Sete de Setembro, 1020 - Praça da Alfândega - Centre Historique - Porto Alegre - RS - CEP: 90010-191.

- Les animateurs doivent s'assurer que la répartition des temps de parole est équilibrée. Etant donné que les intellectuels-militants sont, en principe, plus habitués à parler ou ont plus de facilité à s'exprimer, il faut veiller à ce que tous aient le même droit de voix et de séance. Soulignons également l'importance significative que revêt l'écoute dans le dialogue.

- Les animateurs doivent se montrer attentifs pour identifier les thèmes qui préoccupent le plus les participants ou dont ils souhaiteraient débattre. Grâce à une sociologie des absences⁵, les animateurs, en collaboration avec les autres participants, peuvent aussi identifier des thèmes potentiellement génératifs, mais qui, pour une raison quelconque, n'ont pas été abordés lors des débats.

A propos de la Mémoire :

- La systématisation et l'enregistrement de la mémoire requiert de prendre des notes, de réaliser un enregistrement audio, de photographier, de filmer et de conserver le matériel produit pendant l'atelier tel que les affiches et les autres supports, etc.

- Pour l'enregistrement audiovisuel, nous suggérons que les auteurs de la proposition d'atelier engagent un service professionnel. Néanmoins, il convient qu'une personne, parmi les systématisateurs, réalise un enregistrement audiovisuel de l'atelier avec une caméra digitale simple (enregistrement à moyenne ou basse résolution pour éviter des archives trop lourdes). Il est important que tous les processus de l'atelier soient filmés afin de conserver dans la mémoire de l'UPMS les prises de position des participants, la méthodologie et la méthode utilisées, les moments de conflit et de tension, en résumé, l'ensemble des éléments qui permettent de mener à posteriori un processus réflexif.

- Pour ce qui est du rapport final, c'est un document important pour toutes les personnes ayant participé à l'atelier. Celui-ci devra être détaillé. Il représente un « outil » stratégique pour les mouvements sociaux et un document pour l'archivage et la mémoire de l'UPMS. Dans la mesure où le détail du rapport peut exposer les mouvements sociaux et ses représentants, nous suggérons l'élaboration de deux documents distincts mais directement liés :

⁵ La sociologie des absences vise à montrer que ce qui n'existe pas est en fait activement produit comme non existant, c'est-à-dire comme une alternative non crédible à ce qui est supposé exister. Le but de cette sociologie est de rendre présent ce qui est absent. La non-existence est produite chaque fois qu'une certaine entité est disqualifiée et qu'elle devient invisible, inintelligible ou jetable de manière irréversible. Ce qu'ont en commun les différentes logiques de la production de la non-existence, c'est qu'elles sont toutes des manifestations d'une Rationalité monoculturelle



1) Rapport complet (format digital), détaillé et disponible pour tous les participants des ateliers et pour l'archivage de la Mémoire de l'UPMS ;

2) Rapport synthétique, présentant uniquement les participants, la programmation, les photographies et les principaux résultats, mis en ligne sur le site et accessible à tous.



ANNEXE 1 - Modèle de liste de présence

**LISTE DE PRESENCE DES PARTICIPANTS A L'ATELIER (NOM DE L'ATELIER) – UPMS
(Lieu)**

Date:

Groupe:

| | NOM | ENTITÉ/ MOUVEMENT | PAYS | NIF/ PASSEPORT | Contact e-mail | Signature |
|----|------------|--------------------------|-------------|---------------------------|-----------------------|------------------|
| 1 | | | | | | |
| 2 | | | | | | |
| 3 | | | | | | |
| 4 | | | | | | |
| 5 | | | | | | |
| 6 | | | | | | |
| 7 | | | | | | |
| 8 | | | | | | |
| 9 | | | | | | |
| 10 | | | | | | |
| 11 | | | | | | |



ANNEXE 2 – Modèle de certificat



UNIVERSIDADE POPULAR DOS MOVIMENTOS SOCIAIS

CERTIFICAT

Nous certifions que _____ a participé à l'atelier *thème qui guide l'atelier* de l'Université Populaire Des Mouvements Sociaux réalisé le ?? et ?? mois année à Lieu de l'atelier à Ville ????????, dans le cadre de l'évènement auquel s'inscrit l'atelier (le cas échéant).
Ville, jour mois année

Signature de la commission élargie UPMS

Signature de l'auteur de la proposition d'atelier

Signature du coordinateur/animateur

REALISATION ET AFFILI (ci-dessous logos des sponsors, financeurs et réalisateurs - exemple du projet Alice)

